

OPÉRA
MITTERER
MARTA

Di 13 mars à 16h
Ma 15, Je 17, Sa 19 et Lu 21 mars à 20h



SAISON 15.16
OPÉRA DE LILLE

MITTERER
MARTA



Marta (création)
de **Wolfgang Mitterer** (né en 1958),
sur un livret original de **Gerhild Steinbuch**
Commande de l'Opéra de Lille

Direction musicale
Clement Power
Mise en scène
Ludovic Lagarde

Production Opéra de Lille
avec la collaboration de La Comédie de Reims et de l'Opéra de Reims

MARTA

Marta (création)
de **Wolfgang Mitterer** (né en 1958),
sur un livret original de **Gerhild Steinbuch**
adapté en anglais par **Douglas Deitemyer**

Commande de l'Opéra de Lille

...

Direction musicale **Clement Power**

Mise en scène **Ludovic Lagarde**

Scénographie **Antoine Vasseur**

Lumières **Sébastien Michaud**

Création vidéo **Michael Salerno, Cédric Scandella**

Costumes **Marie La Rocca**

Maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar**

Chef de chant **Christophe Manien**

Dramaturgie **Marion Stoufflet**

Assistante à la mise en scène **Céline Gaudier**

Mouvement **Stéfany Ganachaud**

...

avec

Marta **Elsa Benoit**

Grot, père de Marta **Georg Nigl**

Ginevra, Reine, mère de Marta **Ursula Hesse von den Steinen**

Arthur, Roi **Martin Mairinger**

Captain **Tom Randle**

...

Les Cris de Paris - direction **Geoffroy Jourdain**

Ensemble Ictus en résidence à l'Opéra de Lille

...

Création à l'Opéra de Lille

...

Production Opéra de Lille

avec la collaboration de La Comédie de Reims et de l'Opéra de Reims.

Reprise à l'Opéra de Reims le mardi 19 avril 2016 à 20h.



Marta, Elsa Benoit, répétition à l'Opéra de Lille, février 2016



OPÉRA DE LILLE

Présidente
Marion Gautier,
*Adjointe au Maire de Lille déléguée
à la Culture*

Directrice
Caroline Sonrier

Directeur administratif et financier
Pierre Fenet

Directeur technique et de production
Mathieu Lecoutre

Secrétaire général
Xavier Ricard

Conseiller artistique aux distributions
Pål Christian Moe

**Équipe technique et de production
de Marta**

Régie générale **Stéphane Lacharme**
Régie de production **Diane Chèvre-Clément**
Régie de scène **Katharina Wildner**
Régie plateau **Pierre Miné Deleplanque**
Équipe plateau **Alison Broucq,**
Ariane Lassere, Valéry-Anne Méresse,
Guillaume Vienne
Régie lumières **Sébastien O'Kelly**
Équipe lumières **Julien Lécutier,**
Frédéric Ronnel, Florentin Six
Régie son **Adrien Michel**
Régie vidéo **Anthony Toulotte**
Régie accessoires **Mélanie Miranda**
Régie costumes **Camille Devos**
Habillage **Cécile Pineau, Céline Thirard**
Régie coiffure, maquillage **Elisabeth Delesalle**
Coiffure, maquillage **Charlie Magny,**
Sylvie San Martino
Surtitrage **Florence Willemain**
Réalisation décors **Espace & Cie**
Réalisation costumes **Opéra de Lille**
Atelier **Magali Broc-Norris / Sonia Evin,**
Colette Perray, Faustine Valentin
Réalisation perruques **Cécile Kretschmar /**
Judith Scotto Le Massese / stagiaire Lucie
Metrier
Chargée de production **Chantal Cuchet**

LES CRIS DE PARIS

Direction **Geoffroy Jourdain**

Chœur 1 :
Amandine Trenc soprano
Estelle Corre alto
Matthieu Justine ténor
Jon Stainsby basse

Chœur 2 :
Michiko Takahashi soprano
Cécile Banquet alto
Stephan Olry ténor
Alan Picol basse

ICTUS

Ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Michael Schmid flûte
Benjamin Dieltjens clarinette
Philippe Ranallo trompette
Alain Pire trombone
George Van Dam violon
Aurélien Entringer alto
François Deppe violoncelle
Hugo Abraham contrebasse
Kobe Van Cauwenbergh guitare
Tom De Cock percussions
Jean-Luc Plouvier piano/
synchronisation de l'électronique
Wilfried Van Dyck direction technique
Alex Fostier ingénieur du son

PREMIÈRE LOGE

PREMIÈRE LOGE
“MARTA”
NOUVELLE PLATEFORME WEB
SUR LES COULISSES D'UN OPÉRA

ENTREZ AU CŒUR
DE CETTE CRÉATION

sur www.opera-lille.fr

EXTRAS AUTOUR
DU SPECTACLE

RENCONTRE AVEC
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
Samedi 19 mars
À l'issue de la représentation,
entrée libre.

CONCERT DU MERCREDI
Mercredi 16 mars à 18h
Plus beau que le silence
(concert commenté), Quatuor
n°2 de Jürg Frey avec les
solistes d'Ictus.
1h de musique, 10€ !

MASTER CLASSE PUBLIQUE
Lundi 14 mars à 20h
Avec Georg Nigl,
en collaboration avec
le Club Lyrique Régional.
Gratuit sur réservation.

ATELIER MUSICAL ET
LUDIQUE
Dimanche 13 mars à 15h30
Les 400 coups.
Confiez-nous vos enfants :
ils participent à un atelier
musical et ludique pendant
que vous assistez à la
représentation de *Marta*.
Tarif : 10 € / 7,50 € (2^e enfant)
Sur réservation.

Georg Nigl © www.nafezrerhuf.com

À LIRE AVANT LE SPECTACLE



ON NE VIT PLUS ICI, ON DORT

argument de Gerhild Steinbuch

Les enfants sont partis, disparus de la ville, du monde. Les adultes sont assis immobiles dans leurs chambres ou bien se tiennent debout à la fenêtre à se faire brûler le visage par le soleil. Ils rêvent du temps jadis, d'un monde où l'on était encore « ensemble ». Beaucoup font le pèlerinage au château de la reine Ginevra pour y rendre visite à l'ultime enfant : Marta. Sous le contrôle de Ginevra, Marta est exposée dans une vitrine, telle une poupée, tandis qu'Arthur, le vieux roi, se languissant de l'absence de son fils perdu, ne quitte plus le palais depuis bien longtemps. Tout en surveillant Marta et en épiant le roi, le capitaine rêve lui aussi : il rêve que sous son visage pousse un roi qui serait tel qu'était le roi autrefois.

Tous les personnages qui entourent Marta ne vivent plus depuis longtemps. Ils se sont retirés dans la représentation falsifiée d'un monde meilleur, un monde tel qu'il fut autrefois. Il n'y a pas d'avenir possible. Mais Grot, qui sans cesse arpente la ville, revient au château et dévoile ses origines à Marta : il lui révèle qu'elle est la fille de la reine, et démasque le monde comme mensonge. Marta se révolte. Mais vers où s'élancer lorsque l'on ignore le chemin ?

(Traduit de l'allemand par Henri Christophe)



LES PERSONNAGES

MARTA Soprano

Poupée-idole

Fille de Grot et Ginevra, unique rescapée d'un massacre qui a fait disparaître tous les enfants du Royaume. Elle est d'abord une poupée idolâtrée comme une icône avant de s'incarner à nouveau en jeune fille.



CAPTAIN Ténor

Le Tyran

Au service du Roi, mais rêvant de prendre sa place, Captain est une figure violente crainte par le peuple, un tyran en gestation.

GINEVRA Mezzo-soprano
La Reine marâtre
Reine du Royaume et mère de Marta, elle l'a sauvée du massacre mais a contribué à en faire un objet, égoïstement enfermé et jalousement gardé.



GROT Baryton

L'Outsider

Père de Marta, son rôle dans la disparition des enfants est trouble. Entre culpabilité et clairvoyance, il fait figure d'outsider parmi les vivants.

ARTHUR Ténor

Le Roi qui dort

Roi et patriarche, figure de la déchéance du pouvoir, inconsolable de la disparition de son fils, il voudrait simplement avoir la paix.



CHŒUR DES HABITANTS DU ROYAUME

Une foule idolâtre et coupable

Le peuple vénère l'icône de Marta, déplore la perte des enfants mais n'est pas exempt d'une certaine culpabilité.



Croquis de costumes ©Marie La Rocca



WOLFGANG MITTERER compositeur

« C'est important pour moi de donner aux chanteurs des mots avec lesquels ils peuvent engager leur âme. »

Il y a un effet sidérant dans la musique de Wolfgang Mitterer. Le compositeur autrichien, organiste, grand improvisateur, électron libre de la scène jazz et orfèvre de l'électronique, procède avec la même liberté qu'un Bach ou un Schubert qu'il vénère : il invente moins qu'il ne réinvente à partir du matériau existant, avec une jubilation dans l'assemblage, la juxtaposition et le collage sonore.

« Il y a quelque chose dans sa musique d'un romantisme allemand *détuné*. C'est une écriture musicale vraiment faite pour la scène. » Ludovic Lagarde



LUDOVIC LAGARDE metteur en scène

« La musique livre des affects de manière beaucoup plus explosive que le théâtre, rapide, sans rentrer dans une complexité psychologique, on entre tout de suite dans le vif du sujet. »

Après avoir créé des œuvres pour le théâtre, notamment à La Comédie de Reims qu'il dirige depuis 2009, et mis en scène plusieurs opéras, notamment du répertoire baroque, Ludovic Lagarde s'attaque avec *Marta* à la création d'une nouvelle œuvre pour la scène lyrique. De Cindy Sherman, en passant par les films de Haneke ou ceux de Tarkovski, la synergie avec le compositeur Wolfgang Mitterer passe par des références communes, une vision partagée de l'état du monde et une première collaboration en 2008 avec la première française de *Massacre*, d'après Christopher Marlowe, sur la Saint-Barthélémy.



CLEMENT POWER chef d'orchestre

« La musique contemporaine n'est pas l'apanage d'une élite. Je veux la communiquer, à tous. »

Le chef britannique Clement Power a dirigé la création de plus de 200 œuvres de compositeurs d'aujourd'hui, avec les principaux ensembles qui interprètent la musique du XX^e siècle à nos jours. À la tête de l'ensemble Ictus, en résidence à l'Opéra de Lille, et de l'ensemble vocal Les Cris de Paris dirigé par Geoffroy Jourdain, il dirige la création d'un opéra d'aujourd'hui, où la vocalité reste bien sûr au cœur de l'œuvre tout en faisant une large place à l'informatique musicale et à la sonorisation des instruments.



GERHILD STEINBUCH auteure du livret

« Ne pas penser à des corps, comme au théâtre, mais penser avec la musique. Et considérer la musique comme un corps. »

À 32 ans, ce météore de la littérature autrichienne, livre avec *Marta* son premier livret d'opéra, commande de l'Opéra de Lille, réalisée en étroite coopération avec le compositeur Wolfgang Mitterer. Elle se passionne pour les questions de la mémoire et du déni. Des contes romantiques du XIX^e siècle à Walt Disney, des séries TV d'aujourd'hui au cinéma réaliste des frères Dardenne : raconter une histoire, bien souvent, c'est recomposer la mémoire collective.

UN CONTE QUI NOUS RENVOIE À NOTRE PRÉSENT

Entretien avec Ludovic Lagarde, mise en scène



Icône et poupée

Marta nous projette dans un monde où tous les enfants ont disparu. Au lever de rideau, l'héroïne apparaît comme une poupée. Sa mère, Ginevra, l'a sauvée d'un massacre. Pourtant, loin de la laisser s'épanouir dans un univers protecteur, elle l'expose dans une boîte en verre. Ginevra a d'ailleurs étrangement oublié que Marta était sa propre fille. Face à cette vitrine, elle demeure coupée du monde, déplorant la perte de son enfant. Cette enfant-poupée, unique rescapée maintenue sous verre depuis quinze ans, est devenue une icône pour le peuple, une déesse, un symbole de résurrection. Dans le *Nouveau Testament*, Marta — Marthe, la sœur de Lazare — est le témoin de la Résurrection. Mais Marta est vivante et sort de sa prison...

Une tragédie ?

Le cauchemar du monde qui brûle n'offre aucune perspective d'avenir. "Vous qui entrez ici, perdez toute espérance", le célèbre vers de *L'Enfer* de Dante décrit bien le contexte de cet opéra. L'action est produite par l'effraction de Marta dans une société immobile, figée/gelée dans l'oubli, ou plutôt dans le déni du crime, dans la culpabilité inavouable. Il s'agit d'une bataille psychique, d'une confrontation avec la dimension tragique de l'histoire. Marta, seule survivante de l'extermination des enfants, troublante poupée-fantôme, apparaît presque comme de retour des enfers. Lorsque Grot lui révèle son identité, et qu'elle se découvre fille de la reine, donc héritière possible du pouvoir désespérément vacant, elle va s'échapper de son statut d'icône et lutter pour l'avènement d'un futur possible... Ici comme dans les tragédies grecques, la

possibilité du futur et l'espoir d'un progrès se conquièrent à travers un travail de compréhension des mécanismes de la violence qui régissent une société paralysée par le déni. Cela au prix d'un travail quasi-archéologique sur la mémoire refoulée et sur l'histoire commune. Malheureusement, à la fin de *Marta*, il n'y a ni dieux ni démocratie pour opérer cette métamorphose, retisser le lien avec un avenir, et échapper à la tragédie...

Un monde en plein cataclysme

Marta s'adresse à l'inconscient collectif, c'est ce qui en fait une œuvre d'aujourd'hui. Une sensation de catastrophe annoncée imprègne le monde actuel, du réchauffement climatique à la crise des réfugiés en passant par le terrorisme : des incendies, partout... Imaginer aujourd'hui un avenir radieux et une planète heureuse, renouer avec une forme d'utopie dans notre Occident en crise, cela semble difficile. Cette dimension prégnante de la catastrophe à venir, cette conscience plus ou moins aiguë de son imminence, font de *Marta* une œuvre du présent. Mais la vision est ici radicale : on est en plein cataclysme, le monde brûle, les enfants ont disparu... Quand on aborde *Marta*, il est évident qu'on se trouve dans un conte et pas dans une réalité. Le sujet est sombre, mais traité avec une sorte de fantaisie radicale, parfois grotesque et un humour très noir. On retrouve ici l'esprit des grands dramaturges autrichiens dont Steinbuch est l'héritière, comme Thomas Bernhard, Werner Schwab ou Elfriede Jelinek.

Grot, Georg Nigl et Arthur, Martin Mairinger
répétition à l'Opéra de Lille, février 2016

Rêves et cauchemars

L'intrigue de *Marta* est sans cesse entrecoupée de rêves. Dans une même scène, on passe en un instant de l'action au registre onirique, par la seule force de la musique : rêves d'autrefois – qui peuvent être nostalgiques –, visions du futur... Peut-être sommes-nous dans l'univers mental d'un cauchemar, ou plutôt d'un double cauchemar. Cette dimension du livret rend le travail passionnant, puisque nous devons créer une dimension onirique à l'intérieur d'un univers qui l'est déjà. Pour la mise en scène, la scénographie, la lumière, cette structure particulière va entraîner des bascules, des syncopes. Le récit est sans cesse rythmé, troué ou perturbé et cela se traduit dans le travail sur l'espace, la lumière, la vidéo. L'action peut ainsi accélérer ou ralentir, se suspendre ou s'épaissir, devenir plus plastique...

Une écriture musicale au service du projet théâtral

J'ai travaillé pour la première fois avec Wolfgang Mitterer en 2008, lors de la création française de *Massacre*, un opéra adapté de *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, une pièce élisabéthaine sur le massacre de la Saint-Barthélemy. Cette très belle rencontre de travail a débouché sur une aventure dans laquelle je me suis beaucoup investi et qui m'a passionné. La première écoute de la musique de Mitterer est intense, sidérante. Il faut ensuite prendre le temps de discerner et de comprendre pour pleinement rentrer dans sa musique... L'expérience du plateau et le processus de répétitions révèlent que son écriture musicale est au service du projet théâtral, c'est vraiment une écriture pour la scène. Il y a des conflits, des situations, et Mitterer aime créer des circulations musicales à l'intérieur d'une scène : il va arrêter l'action, l'approfondir, la rendre plus complexe. Dans le cas de *Marta*, le livret est de la main d'une dramaturge : le lien au théâtre reste très fort.





Une mise en perspective constante

Mitterer travaille constamment sur des axes différents : la fable est enrichie, amplifiée, rendue plus polysémique, ou ancrée dans une dimension historique. Cette mise en perspective constante est un trait remarquable de son écriture, probablement lié à sa façon très spécifique de mixer instruments *live* et électronique. Pour prendre une métaphore linguistique, on pourrait dire que Mitterer compose sur deux axes : il définit un premier axe syntagmatique – une phrase linéaire, une histoire racontée –, pour y opérer ensuite des carottages, en travaillant également sur un axe vertical qu'on pourrait qualifier de paradigme. Dans *Massacre*, on pouvait avoir, par exemple, une première strate se référant à 1572, puis Mitterer faisait remonter Bach dans une seconde strate... pourtant on demeurait dans une esthétique très contemporaine, liée à l'histoire récente. On retrouve cela dans *Marta* : dans l'un des tableaux, Mitterer fait monter dans sa musique des réminiscences de Gesualdo, de musiques de la Renaissance, ce qui donne au moment une dimension historique particulière.

Espaces virtuels et espaces réels

Avec Antoine Vasseur, nous avons imaginé une scénographie qui puisse raconter le château et les différents lieux de l'action. Pour figurer ce monde étrange, perméable au rêve, nous nous sommes inspirés des images de *data centers* en Arizona. Ce sont des endroits très particuliers, vers lesquels toutes les données informatiques sont dirigées, de véritables temples de l'électronique où se condensent toutes nos données virtuelles, en plein désert américain ! Ce monde poreux de la Toile, entre virtuel et tangible, m'a servi d'idée directrice.

Archétypes et paroxysmes

L'opéra a besoin d'une netteté du signe envoyé, d'une puissance de l'image que ne requiert pas le théâtre. La musique projetée de l'énergie et du sens et doit trouver sur scène un contrepoint qui la fasse résonner et dialoguer avec elle. Il faut davantage oser ce geste à l'opéra, où l'énergie musicale, l'expressivité du chant livrent des affects de manière explosive, rapide, sans passer par une construction psychologique. On rentre tout de suite dans le vif du sujet. Dans *Marta*, on est plongé dès le début dans une situation de paroxysme. Tout y est exacerbé, la mélancolie comme la violence, les sentiments sont extrêmes, les archétypes marqués. Je sais que les chanteurs – qui se trouvent ici être également d'excellents acteurs – vont apporter de la densité à ces situations archétypales.

Propos recueillis par **Lola Gruber**
le 10 décembre 2015 à l'Opéra de Lille.

DÉDOUBLEMENTS

Au sujet de la musique de *Marta*

Jean-Luc Plouvier, directeur artistique d'Ictus



Pop Wien !

On parle parfois, comme par boutade, d'une "troisième école de Vienne" qui nous serait contemporaine. Chacun dans son idiome singulier, les compositeurs viennois Eva Reiter, Bernhard Lang et Wolfgang Mitterer (pour ne citer que les plus éminents) partagent en effet quelques traits qui les rassemblent : une façon désinhibée de s'alimenter à toutes les musiques du passé et du présent (musique écrite de tradition classique, électronique expérimentale, jazz et pop) ; une certaine manière de stimuler l'auditeur en le faisant balancer entre kitsch et sublime ; et une adéquation avec un présent machinique, robotique, saturé d'information digitale — sinon que l'esthétique de ces artistes consiste plutôt à dévoiler la défaillance de la machine, son imprévisibilité, ses *bugs*. De tout cela émerge un univers musical feuilleté et paradoxal, un *plurivers* onirique où les niveaux de réalité s'entrechoquent.

Une fissure dans la réalité

Le livret de *Marta*, précisément, nous introduit à un étrange espace-temps. « Le passé n'est pas mort. Il n'est même pas passé », écrivait William Faulkner. Lorsque l'opéra commence, quelque chose s'est déjà dédoublé dans le tissu de la réalité. L'aveuglement auquel participent tous les protagonistes, qui ne veulent rien savoir du désastre qui est le leur, s'accrochant au passé, à des chimères ou à leur sinistre pouvoir — cet aveuglement réduit leur vie à un mince filet de sommeil. Il n'empêche : en double fond, l'énigme terrifiante de l'escamotage des enfants hante leurs jours sous forme de rêves, de paroles inquiètes, de brutalités insensées.

La vocalité de *Marta*

Ce dédoublement trouve sa traduction sensible à tous les niveaux de la musique de Wolfgang Mitterer, sous forme d'oppositions et de contradictions parfaitement audibles. Vocalement d'abord, nous saisissons d'emblée un contraste maximal : d'un côté, les mélodies des chanteurs solistes, épousant « classiquement »

le texte, sont silhouettées à l'intérieur de larges tessitures qui autorisent toutes les nuances du *pathos*.

Le compositeur a clairement opté pour la caractérisation de personnages tourmentés, là où le livret aurait tout aussi bien prescrit une dévitalisation volontairement monotone (le rôle du roi Arthur, par exemple, est confié à un ténor aigu poussé à l'extrême de son registre, tandis que la noblesse du titre invitait classiquement à choisir une basse quelque peu "patriarcale"). D'un autre côté, la sonorité du chœur, nuageuse, texturale, se trouve comme embourbée dans la lâcheté indifférente des foules somnambuliennes et sourdement violentes.

Le travail instrumental, l'espace acoustique

Instrumentalement ensuite, le travail du petit ensemble de onze musiciens dispose en face-à-face un quatuor de cordes et un quatuor de vents (le trio guitare/percussion/piano ponctuant leur joute). Les cordes travaillent une pâte harmonique riche et fluide, de couleur allusivement "romantique" — on pense plus d'une fois à Alban Berg, voire à Bruckner. Les vents développent par contre une virtuosité hâtive qui évoque par instants le free jazz. Les rôles s'échangent quelquefois. La qualité de l'espace acoustique, elle aussi, est duelle : les vingt-deux épisodes de rêve dont Gerhild Steinbuch a émaillé son livret (« Connaissez-vous une seule pièce, un seul opéra aussi saturé de séquences de rêves ? », nous lançait Ludovic Lagarde) sont audiblement signalés par le compositeur au moyen de dilatations oniriques de l'espace sonore — par la grâce d'une électronique très "cinématographique", faisant usage de temps de réverbération irréels allant jusqu'à 100 secondes.

Dérèglement

La manière dont l'importante partie électronique (pré-enregistrée mais lancée par fragments, en temps réel, par le pianiste) s'entrelace aux parties vocales et instrumentales, témoigne par contre d'une pensée musicale visant bien au-delà des

effets de contraste. C'est là que s'exprime au mieux l'originalité du travail de Wolfgang Mitterer.

Il est préalablement intéressant de noter que Mitterer, organiste et familier de la musique de Bach, est également coutumier des improvisations sur grandes orgues, au cours desquelles il explore les ressources de l'instrument jusqu'aux limites de son dérèglement. Et c'est toujours en organiste, et selon le même esprit d'une quête de "l'erreur fertile", qu'il aborde la composition électronique. Les sons mis en œuvre dans *Marta* proviennent de la volumineuse collection du compositeur, patiemment constituée sur plus de trente années — qu'il s'agisse d'échantillons bruts brachés dans le stock illimité de la "poubelle digitale" qu'est l'Internet (et souvent marqués de cette origine triviale) ou de véritables pièces de dentelle numérique savamment façonnées en studio. Mais cela ne lui suffit pas. Plus de 95% des parties électroniques de *Marta*, explique Wolfgang Mitterer, au bout de leur passage à travers les multiples filtres du studio, sont finalement *jouées* par le compositeur : harmonisées, "rythmisées", "mélodisées" comme à l'orgue par le compositeur, sur le clavier de son synthétiseur.

Entre jeu et foisonnement

C'est ce passage par le jeu — par le corps — qui donne à l'électronique mittererienne cette allure si personnelle, instantanément reconnaissable. Électronique foisonnante d'un côté (le studio et sa longue patience) : ce sont par exemple ces courtes saillies électroniques nasillardes et nerveuses, invariablement signature des œuvres de Mitterer, qui semblent avoir franchi par hasard la cloison d'un univers parallèle où menaceraient des anges moqueurs. Et tout à la fois, une électronique humaine, habitée par l'esprit de l'improvisation et sa dynamique de *phrasé* : « La bonne musique se nourrit d'improvisation, comme l'âme se nourrit du rire », déclare-t-il joliment ⁽¹⁾.

Une place pour la créativité de l'interprète

Il arrive fréquemment, dans le processus de composition de Mitterer, que l'électronique soit produite comme couche première, et que l'écriture au sens traditionnel du terme vienne alors qu'en second. Ainsi l'écriture instrumentale (et même vocale, quelquefois) est-elle souvent mise au défi de suivre une trame conductrice élaborée en studio. Une partie du travail d'écriture de

Marta a donc consisté à « repeindre » (c'est le mot du compositeur) la matrice de musique électronique avec les couleurs de l'ensemble instrumental pour lui injecter du souffle, de l'épaisseur, et pour mieux faire saillir les points d'accentuation des phrases. Ce travail est particulièrement audible dans l'écriture des vents, dont les traits virtuoses poussent l'interprète aux limites du possible.

Quelques mois avant la première répétition, le chef d'orchestre Clement Power jugea d'ailleurs nécessaire d'écrire aux musiciens d'Ictus pour leur rappeler qu'une des indications favorites de Mitterer était : « le plus vite possible » ; qu'il aurait certes pitié d'eux ; mais somme toute pas tellement ; et qu'ils devaient surtout comprendre que les impossibles traits d'orchestre « sont essentiellement une base pour des textures et des gestes improvisés ». Autrement dit : la vitesse, le flux, l'énergie de défilement sont prioritaires et sans compromis possible ; mais la partition propose, et l'instrumentiste dispose. Tous les musiciens ont reçu à l'avance les parties électroniques, pour en saisir l'esprit et adapter leur propre contribution à la couleur d'ensemble.

Surgir

Ainsi Wolfgang Mitterer répond-il au défi d'un "opéra contemporain" par une œuvre à la fois pragmatique et visionnaire. Ce *natural born musician* n'est pas adepte de l'anti-jeu : ici, les voix chantent, l'harmonie exprime, la musique serre le texte au plus près. D'étranges distorsions, pourtant, interrogent sans cesse l'attention de l'auditeur. Le son un peu brut, presque "paniqué" du jeu semi-improvisé, colore l'ensemble instrumental d'une vivacité fragile et tremblante, rarement entendue dans une fosse d'orchestre. Le rôle ambigu des parties électroniques, surtout — tantôt fondues à la sonorité d'ensemble, tantôt attaquant comme un virus — donnent à la musique de Mitterer son allure de *thriller* et sa tonalité un peu paranoïaque : lorsque le réel se fissure, alors à tout moment, du proche comme du lointain, tout peut surgir.

(1) Cité par Thomas Miessgang dans *Apprendre à penser à plusieurs voix* ; texte édité dans la brochure du festival *Musica* de Strasbourg, 2008.



Marta, Elsa Benoit et Captain, Tom Randle répétition à l'Opéra de Lille, février 2016



Wolfgang Mitterer Compositeur

Virtuose des claviers et des dispositifs électroniques en tous genres, le compositeur autrichien Wolfgang Mitterer élabore un style marqué par l'expérimentation, l'inattendu et les rencontres sonores surprenantes : bruits de scierie et d'orgue d'église, milliers de choristes et orchestres d'harmonie, DJ, pompiers et pellesteuses... Son écriture oscille entre composition structurée et forme ouverte, sans jamais être le fruit du hasard :

« L'improvisation se superpose à des éléments préformés, la spontanéité agit en tant que correctif d'un processus mûri d'avance ». Riche de plus de deux cents compositions, son catalogue comprend aussi bien des œuvres électroacoustiques et des installations sonores que des opéras et des pièces pour orgue, ensemble ou orchestre. Wolfgang Mitterer fréquente l'École supérieure de musique de Vienne en orgue et composition et complète sa formation à l'Institut de Musique Électroacoustique de Stockholm. Prônant un investissement complet du musicien-interprète dans la création, il participe lui-même à des improvisations collectives. Il se produit régulièrement en récital ou avec ensemble dans des festivals et salles renommés, et reçoit des commandes des Wiener Festwochen, de steirischer Herbst, de Wien Modern, de la WDR ou encore de Klangspuren schwaz.

Pour son travail d'interprète aussi bien que de compositeur, Wolfgang Mitterer est lauréat de nombreux prix, parmi lesquels le SchallplattenKritik (meilleur enregistrement) en Allemagne,

les prix d'Ars Electronica, Max Brand, Futura Berlin, Emil Berlanda ou le prix de la Ville de Vienne.

Gerhild Steinbuch Auteur du livret

Née en 1983 à Mödling (autrichienne), Gerhild Steinbuch a étudié l'écriture scénique à Graz et remporté en 2003 le concours de la Schaubühne am lehniner Platz (Berlin) avec sa première pièce, *Kopftot* (« Mort par la tête »). 2004 marque sa participation à la Summer School du Royal Court Theatre, à Londres, et aux journées d'atelier du Burgtheater de Vienne. Sa deuxième pièce *Nach dem glücklichen Tag* (« Après la journée heureuse », 2005) a elle aussi été distinguée ; en 2008, elle a obtenu pour *Menschen in Kindergrößen* (« Humains taille d'enfants ») le prix des auteurs des Journées franco-allemandes du théâtre.

Au cours de la saison 2008/2009, Gerhild Steinbuch a été auteure en résidence au Schauspielhaus de Vienne. Depuis le semestre d'hiver 2012, elle étudie la dramaturgie à l'École supérieure d'Art dramatique « Ernst Busch ». Depuis 2006, les pièces de Gerhild Steinbuch sont publiées par le Rowohlt theater Verlag et ont été créées au Schauspiel Essen, Staatstheater Mainz, Theater Graz, Schauspielhaus Wien, Schauspiel Frankfurt et Kammerspiele Linz.

Clement Power Direction musicale

Après ses études à l'Université de Cambridge et au Royal College of Music, Clement Power a été assistant à la direction musicale du London Philharmonic Orchestra et de l'Ensemble Intercontemporain. Il collabore avec des ensembles contemporains comme Klangforum Wien et MusikFabrik. Il est invité à diriger des orchestres comme les London Philharmonic Orchestra, Philharmonia (Londres), Münchener

Kammerorchester, BBC Scottish Symphony Orchestra, Lucerne Festival Academy Orchestra, NHK Symphony Orchestra (Tokyo), RSO Stuttgart, hr-Sinfonieorchester, Ensemble Intercontemporain, Ensemble Modern, Ensemble Contrechamps (Genève), Avanti! Chamber Orchestra (Finlande), et le Birmingham Contemporary Music Group. Il dirige à l'occasion de festivals tels Wien Modern, Lucerne, Darmstadt, Acht Brücken, et Salzbourg. Spécialisé dans l'interprétation des œuvres majeures du XX^{ème} siècle, Clement Power a dirigé plus de 200 créations d'œuvres, parmi lesquelles des compositions de Georg Friedrich Haas, Peter Eötvös et Benedict Mason. Il enregistre avec l'Ensemble Intercontemporain, Klangforum Wien, et MusikFabrik, pour KAIROS, Wergo et *col legno*.

Ludovic Lagarde Mise en scène

C'est à la Comédie de Reims, au Théâtre Granit de Belfort et au Chânel de Calais qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). Il commence son parcours d'opéra aux côtés de Christophe Rousset avec entre 2001 et 2006, trois mises en scènes d'ouvrages de Lully, Charpentier et Desmarests. En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au Théâtre São João de Porto, au festival Musica à Strasbourg, puis à la Cité de la Musique à Paris. Depuis janvier 2009, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre Dramatique National. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier

Cadiot. En janvier 2012, il présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner, reprise au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *Le Secret de Suzanne* de Wolf Ferrari et *La Voix humaine* de Francis Poulenc. Il crée *Lear is in Town* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare pour la 67^{ème} édition du Festival d'Avignon. En 2014, il met en scène *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes. À l'automne 2014, il réalise *L'Avare* de Molière à la Comédie de Reims qui est actuellement en tournée, puis *La Baraque*, un texte d'Aïat Favez, en février 2015, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il dirigera Laurent Poitrenaux et Clotilde Hesme dans l'adaptation de *Providence*, dernier roman d'Olivier Cadiot. La pièce sera créée à la Comédie de Reims.

Céline Gaudier

Assistante à la mise en scène
Après une maîtrise de géographie, elle travaille au Théâtre de Vidy-Lausanne, notamment sur les spectacles d'Heiner Goebbels (*Eraritjaritjaka, Max Black*). Parallèlement, elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène pour le théâtre et l'opéra. Au théâtre, elle a travaillé avec Dan Jemmett, Christophe Rauck, André Engel, Gian Manuel Rau et plus récemment avec Anne-Cécile Vandalem, Mikaël Serre, Jacques Vincey, Philippe Quesne et, depuis 2009, avec Ludovic Lagarde. À l'opéra, elle a travaillé notamment avec Antoine Gindt, Vincent Huguet et Ludovic Lagarde.

Antoine Vasseur Scénographie

Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes en scénographie après avoir suivi une formation en littérature et en arts plastiques, Antoine Vasseur est également titulaire d'une maîtrise d'études théâtrales de l'Université de la Sorbonne Nouvelle / Paris III. En 2002 il rencontre Ludovic Lagarde lors de la création de *Retour définitif et durable de l'être aimé* d'Olivier Cadiot (Théâtre National de la Colline). Depuis il a participé à l'ensemble des créations de l'équipe. Au théâtre et à l'opéra son parcours l'a également amené à collaborer avec Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Marcial Di Fonzo Bo, Kossi Efoui, Sylvie Baillon, Pierre Kuentz, Olivier Letellier, Emilie Rousset, Simon Deletang, Mikael Serre... Il travaille également pour des projets muséographiques et intervient dans de nombreuses formations.

Sébastien Michaud Lumières

Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art et Technique du Théâtre en 1993, Sébastien Michaud est, depuis, éclairagiste dans le domaine du spectacle vivant. Il collabore sur les aspects artistiques et techniques de nombreux projets pour le théâtre et l'opéra. Depuis 2001, il s'investit aussi dans la scénographie. Fidèle collaborateur du metteur en scène Ludovic Lagarde, il réalise les lumières de ses différents spectacles depuis 1994.

Michael Salerno Vidéo

Michael Salerno est un artiste et vidéaste australien basé à Paris. www.michaelsalerno.net

Cédric Scandella Vidéo

Cédric Scandella collabore à de nombreux spectacles de Ludovic Lagarde en tant que vidéaste. Il anime également des conférences et collabore avec des artistes comme Rodolphe Burger.

Marie La Rocca Costumes

Marie La Rocca est costumière et scénographe. Après avoir été formée à l'école Bouille puis au Lycée La Source de Nogent Sur Marne, elle intègre le TNS de Strasbourg dans la section scénographie et costume du Groupe 36. Elle collabore avec de nombreux metteurs en scène, notamment Celie Pauthe, Alain François, Sylvain Maurice, Rémy Barché et Christophe Honoré. Elle travaille également pour l'opéra, notamment avec Sandrine Lanno et Laurent Pelly.

Cécile Kretschmar Maquillage et coiffure

À l'Opéra de Lille Cécile Kretschmar crée les maquillages, coiffures et perruques pour *Eugène Onéguine, Carmen, Agrippina, Orlando, Madame Butterfly, Xerse, Le Trouvère*. Elle réalise les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses pour de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Omar Porras, Marc Paquiens, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Richard Brunel, Luc Bondy, Silviu Purcărete, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Irina Brook.

Marion Stoufflet Dramaturgie

Après sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2004, elle travaille comme dramaturge aux côtés de Jean-François Peyret et Guillaume

Vincent, avec qui elle crée la compagnie MidiMinuit ; avec lui, elle a participé à la création des opéras de Frédéric Verrière en 2011 et 2014 aux Bouffes du Nord. Depuis 2006, elle accompagne les projets de Ludovic Lagarde. Outre les créations théâtrales, elle travaille avec lui sur des opéras de Pascal Dusapin et Wolfgang Mitterer. Marion Stoufflet a fait partie de différents comités de lecture, de Théâtre Ouvert à la Comédie de Reims, en passant pas le TNS, le Rond Point et la Comédie Française. Elle a aussi enseigné à l'Université d'Evry, à l'ESEC (école de cinéma), et à l'Institut International de la Marionnette de Charleville.

Christophe Manien *Chef de chant*

Christophe Manien se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Pour la scène lyrique, il est chef de chant sur de nombreuses productions pour le Théâtre des Champs-Élysées, le Grand Théâtre du Luxembourg, l'Opéra Comique, le Festival d'Aix-en-Provence, l'Opéra-Studio de Genève, la Casa da Musica de Porto, la Cité de la Musique, le Festival Musica, le Théâtre de La Monnaie à Bruxelles...

Il collabore avec les chefs Jérémie Rhorer, Pascal Rophé, Franck Ollu, Jean Deroyer, Philippe Hui, Jean-Marie Curti, Kenneth Montgomery, Claudio Scimone, Philippe Herreweghe, Susanna Mälkki, Georges Elie Octors, Jean-Pierre Haeck... Depuis 2005, il est régulièrement invité par le Chœur de Radio France qu'il accompagne sous la direction de Kurt Masur, Myung Whun Chung, Pierre Boulez, Riccardo Muti, Esa-Pekka Salonen. À l'Opéra de Lille, il est chef de chant de la création mondiale de *La Métamorphose*, de Michaël Levinas en 2011 et de la reprise de *Quartett* de Luca Francesconi. Artiste multiple, il s'intéresse aussi au cabaret, en duo avec le baryton Gilles Bugeaud.

Stéfany Ganachaud *Mouvement*

Stéfany Ganachaud rencontre en 1995 la chorégraphe Odile Duboc et intègre sa compagnie pour la création de *Trois boléros*, puis collabore fidèlement avec elle jusqu'en 2010, comme interprète, assistante et pédagogue. Elle intervient régulièrement dans la formation des élèves de l'ERAC, de la classe des élèves comédiens de la Comédie de Reims et dans le cursus artistique des élèves danseurs du lycée Racine à Paris. Elle participe aussi en tant que chorégraphe et collaboratrice artistique aux mises en scène de Jean Lambert-Wild (1998), Philippe Berling (de 1999 à 2004), Antoine Gindt (2012, 2013, 2015) Sylviane Fortuni (2015) et depuis 2003 Ludovic Lagarde. En 2009 elle a rejoint le collectif artistique de la Comédie de Reims et participe en tant que danseuse et comédienne aux créations de Chloé Brugnon, Constance Larrieu et Jonathan Michel. Elle danse pour les chorégraphes Yan Raballand (2012), David Rolland (2012) et Sébastien Laurent (2014 et 2015). Formée et diplômée en power yoga, elle enseigne à Paris depuis 2013.

Elsa Benoit *Marta (soprano)*

La soprano française Elsa Benoit débute la saison 2015-16 en rejoignant la troupe du Stadttheater de Klagenfurt où elle chantera les rôles de Despina, Tytania, Micaela et Giulietta (Bellini), avant de rejoindre, la saison suivante, la troupe du Bayerische Staatsoper de Munich. Membre de l'Opéra Studio du Bayerische Staatsoper jusqu'en 2014-2015, elle interprète notamment la Comtesse Adèle dans *Le Comte Ory*, Euridice dans *L'Orfeo* de Monteverdi, Papagena dans *Die Zauberflöte*, Amital dans *La Betulia Liberata* de Mozart, Isotta dans *Die schweigsame Frau* de Strauss, le rôle-titre de l'opéra *Mirandolina* de Martinů et Barbarina dans *Les Noces* de

Figaro de Mozart. Formée au piano, au chant, en musicologie, elle fait ses premiers pas en tant que choriste sur les scènes des Opéras de Rennes et de Nantes-Angers. Diplômée du Conservatoire Supérieur d'Amsterdam et de la Dutch National Opera Academy, elle est aussi lauréate de trois prix au Concours international de chant Symphonies d'Automne 2012 et du prix Brane-Cantenac au Concours international de chant MACM 2013. En janvier 2013, le rôle de Zsuzska est composé pour elle pour la création de l'opéra *Sinking* de Georgy Zsojanov. Elle est également interprète de musique sacrée. Elsa a travaillé, entre autres, sous la direction musicale de Kent Nagano, Anthony Hermus, Ivor Bolton, Dan Ettinger, Richard Egarr, Constantin Trinks et Alexander Prior.

Georg Nigl *Grot (baryton)*

Qu'il interprète *Wozzeck* à la Scala ou les cantates de Bach avec Luca Pianca, le baryton allemand Georg Nigl met l'engagement scénique au cœur de tous ses rôles. Enfant, il est soprano solo au sein du Wiener Sängerknaben avant de se former auprès de Hilde Zadek. Il se produit sur les grandes scènes lyriques, du Théâtre Bolshoi de Moscou au Staatsoper Berlin, du Bayerische Staatsoper Munich au Théâtre des Champs-Élysées ou au Niederlandse Opera Amsterdam, ainsi que dans de prestigieux festivals comme le Salzburger Festspiele, le Festival d'Aix-en-Provence et les Wiener Festwochen. Il collabore avec des chefs tels que Daniel Barenboim, Ingo Metzmacher, Thomas Hengelbrock et Nikolaus Harnoncourt, et les metteurs en scène Andrea Breth, Sasha Waltz, Robert Wilson et Frank Castorf. Il participe à de nombreuses créations mondiales d'opéras et

s'implique aux côtés de compositeurs comme Pascal Dusapin, Georg Friedrich Haas, Wolfgang Mitterer, Wolfgang Rihm et Friedrich Cerha. Son répertoire de musique de chambre s'étend de la musique baroque au clacissisme viennois, jusqu'aux œuvres d'aujourd'hui qu'il interprète aux côtés d'Andreas Staier, Alexander Melnikov et Gérard Wyss. Il se produira en 2016-2017 et 2017-2018 au Wiener Staatsoper, au Hamburger Staatsoper, à l'Opernhaus Zürich, au Staatsoper Berlin, au Staatsoper Stuttgart, aux Wiener Festwochen et à la Ruhrtriennale dans des productions mises en scène par Dmitri Tcherniakov, Robert Carsen et Joan Simmons, et dirigées notamment par Thomas Hengelbrock, Pablo Heras-Casado, Marc Minkowski, Kent Nagano... À l'Opéra de Lille il interprète *Passion* de Pascal Dusapin en 2012 et on le retrouvera en mai prochain dans un récital *Antiquités et Mythologie* et dans *L'Orfeo* de Monteverdi mis en scène par Sasha Waltz. Georg Nigl enseigne à l'Université de Musique de Stuttgart depuis 2014. Il a été nommé « Chanteur de l'année 2015 » par le magazine Opernwelt.

Ursula Hesse von den Steinen *Ginevra (mezzo soprano)*

Ursula Hesse von den Steinen s'est formée à Berlin auprès de Brigitte Fassbaender et Aribert Reimann. Membre de la troupe de Semperoper Dresden jusqu'en 2002, elle débute à l'Opéra Bastille en Anna dans *Die sieben Todsünden*. Dès lors, sa carrière internationale la conduit notamment au Festival de Glyndebourne pour Orlofsky dans *La Chauve-Souris*, à Nuremberg pour Fricka dans *L'Or du Rhin* et *Die Walküre*, Eboli dans *Don Carlo*, Venus dans *Tannhäuser* au Nationaltheater Mannheim, Clairon dans *Capriccio* à Cologne, Marie dans *Wozzeck* à Paris et Tokyo, le rôle-titre de

Carmen au Volksoper de Vienne. Au Bayerische Staatsoper de Munich elle chante Lucy dans la création *Die Tragödie des Teufels* de Peter Eötvös. Elle interprète également Jitsuko Honda dans *Hanjo* de Toshio Hosokawa à la Ruhrtriennale et au Staatsoper Berlin, *Phaedra* au Deutsche Oper am Rhein et *Hansel and Gretel* au Komische Oper Berlin. Elle participe à la création de *Rumor* de Christian Josts à l'Opéra de Flandres. Récemment elle chante Ortrud dans *Lohengrin* et *Rusalka* à Bern, Fricka et Mescalina dans *Le Grand Macabre* à Essen, *Arabella* à Barcelone et Amsterdam. À l'Opéra de Lille elle s'est produite dans *Wozzeck*, *Rigoletto* et dans un récital Kurt Weill & Tom Waits. Cette saison on la retrouvera au Komische Oper Berlin pour une nouvelle production de *Geschichten aus dem Wienerwald*.

Martin Mairinger *Roi Arthur (ténor)*

Martin Mairinger a suivi des études musicales au Conservatoire de Vienne et s'est spécialisé auprès de Yuly Khomenko et Angelika Kirschlager. Il s'est produit en concert et dans des festivals, au Japon, en Belgique, Italie, Allemagne, Suisse et aux Pays-Bas ainsi que dans les principales salles de concert autrichiennes, entre autres, la Konzerthaus et le Musikverein de Vienne. Sur scène il s'est produit dans des opéras, opérettes et comédies musicales en Allemagne et sur les scènes viennoises (Burgtheater, Volkstheater, Rabenhoftheater, Theater an der Wien) avec des compagnies indépendantes (Wiener Taschenoper), au Festival de Bregenz et au Festival de Salzbourg. Il collabore avec les chefs Michael Schottenberg, Vinzenz Praxmarer, Christof Loy, Sian Edwards, Franc Aleu, Lukas Hemleb, Christoph Rousset, Martin Wuttke, Kyril Petrenko, Stefan Herheim,

Daniele Gatti, Claus Guth, Michael Boder, Markus Landerer et Erwin Ortner. Il a également suivi les master classes de Michael Schade, Julius Drake, Graham Johnson, Roger Vignoles, Angelika Kirschlager et Gerhard Kahry.

Tom Randle *Captain (ténor)*

Le ténor américain Tom Randle débute dans le rôle de Tamino de *La Flûte enchantée* avec l'English National Opera, un rôle qu'il reprend à Berlin, au Festival de Glyndebourne, à Hambourg, en Nouvelle-Zélande et au Festival de Covent Garden. Son répertoire comprend les rôles de Tom Rakewell dans *The Rake's Progress*, Bénédicte dans *Béatrice et Bénédict*, Ferrando dans *Cosi fan tutte*, Steva dans *Jenufa* (dans une nouvelle production de l'Opéra de Lille) ainsi que le rôle de Laca, Achille dans *King Priam*, le rôle-titre de *Peter Grimes*, Essex dans *Gloriana*, Johnny Inkslinger dans *Paul Bunyan*, Fool dans *Gawain* (au Royal opera House), Florestan dans *Fidelio*, Admète dans *Alceste*. Il crée les rôles de Nunez dans *The Country of the Blind* de Turnage et de Judas dans *The Last Supper* de Birtwistle. Il enregistre le rôle-titre de *Samson* de Haendel et des œuvres orchestrales de Luigi Nono. Il collabore avec Daniel Barenboim, Michael Tilson-Thomas, Helmuth Rilling, Esa-Pekka Salonen, Claudio Abbado, Daniel Harding. Il crée le rôle de Snaut de l'opéra *Solaris* de Dai Fujikura et Saburo Teshigawara au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Lille. Il compose également et sa musique a été créée en festival aux États-Unis et en Europe. Son opéra *A Telephone Call* a été créé au Festival Tête à Tête à Londres et *Love Me To Death* a été donné en workshop au London Barbican Theatre.

RÉSO[NANCES]

de la musique de notre temps

2 MARS-28 AVRIL 2016

UN MOIS DE CRÉATION MUSICALE

[LILLE] [TOURCOING]
[VILLENEUVE D'ASCQ] [DOUAI]

1 OPÉRA 12 CONCERTS 9 LIEUX

[LILLE] Conservatoire de Lille / Maison Natale Charles de Gaulle / Opéra de Lille / Orchestre national de Lille [TOURCOING] Maison folie Hospice d'Havré / MUba Eugène Leroy / Théâtre municipal Raymond Devos [DOUAI] Hippodrome [VILLENEUVE D'ASCQ] La rose des vents

Tout le programme sur
www.opera-lille.fr

#RESONANCES



MARS

Me 02/03 Concert 20h Lille
LA GUITARE CONTEMPORAINE
Auditorium du Conservatoire

Je 03/03 Concert 20h Villeneuve d'Ascq
PCM BLAJT / REBOTIER
La rose des vents

Je 10/03 Concert 19h Lille
MUSIQUE CONTEMPORAINE FINLANDAISE
Auditorium du Conservatoire

Di 13/03 Opéra 16h Lille
Ma 15, je 17, sa 19, lu 21/03 20h
MARTA
Opéra de Lille

Me 16/03 Concert Flash 12h30 Lille
STRINGS !
Orchestre national de Lille

Me 16/03 Concert commenté 18h Lille
PLUS BEAU QUE LE SILENCE
Opéra de Lille

Je 17/03 Concert 19h30 Lille
MUSIQUE FINLANDAISE
Maison Natale Charles de Gaulle

Sa 19/03 Concert participatif 18h30 Lille
CROSS OVER MUSIC
Orchestre national de Lille

Je 24/03 Concert 20h Douai
CONCERT POUR LE TEMPS PRÉSENT
Hippodrome

Di 27/03 Concert 16h Tourcoing
MANOVOSOA
Théâtre municipal Raymond Devos

AVRIL

Sa 23/04 Concert 20h15 Tourcoing
LES JOURNÉES BEETHOVEN
Maison folie Hospice d'Havré

Ma 26/04 Concert 20h Tourcoing
TROIS POÈMES
MUba Eugène Leroy

Me 27/04 Concert 18h Lille
AMERICAN LAMENT / POP D'AVANT-GARDE
Opéra de Lille

Je 28/04 Concert 20h Villeneuve d'Ascq
IN MOTION PHILIP GLASS
La rose des vents

Les Cris de Paris – Geoffroy Jourdain

...
Créés et imaginés par Geoffroy Jourdain, Les Cris de Paris se consacrent à l'art vocal sous toutes ses formes. Ils s'intéressent à la mise en œuvre de créations de concerts et de spectacles musicaux novateurs, en compagnie de metteurs en scène, de comédiens, de chorégraphes et de plasticiens.

Les projets originaux qui jalonnent les saisons culturelles des Cris de Paris explorent les répertoires vocaux et les esthétiques les plus variés, et associent fréquemment la musique contemporaine à la musique ancienne. Avec un double parcours de musicologue et d'interprète du répertoire baroque, en particulier italien, Geoffroy Jourdain est aujourd'hui reconnu pour son éclectisme et son engagement en faveur de la création contemporaine. Il a suscité et créé des œuvres de Beat Furrer, Mauro Lanza, Marco Stroppa, Francesco Filidei, Oscar Strasnoy, Ivan Fedele... Avec Olivier Michel, administrateur des Cris de Paris, il co-dirige La Pop (Quai de Loire, Paris), depuis le mois de mars 2015.

Pour l'ensemble de leurs activités, Les Cris de Paris sont aidés par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, ainsi que par la Ville de Paris. Les activités des Cris de Paris sont soutenues par la Fondation Bettencourt Schueller et par Mécénat Musical Société Générale. Les Cris de Paris bénéficient également d'un soutien annuel de la Sacem, de l'association musique nouvelle en liberté et du soutien ponctuel de la Fondation Orange, de l'Onda, de la Spedidam, de l'Adami, du FCM et de l'Institut Français. Ils sont membres du réseau Futurs Composés, de la Fevis, et du Profedim. Depuis le mois de mars 2012, ils sont "artistes associés" de la Fondation Singer-Polignac.

En 2015/2016, ils entament deux nouvelles résidences artistiques en Champagne-Ardenne, via l'Opéra de Reims, ainsi qu'à la Salle Ravel de Levallois.

Ensemble Ictus

en résidence à l'Opéra de Lille

...
ICTUS est un ensemble bruxellois de musique contemporaine, subventionné par la Communauté flamande de Belgique. Né "sur le plateau" avec la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker, il habite depuis 1994 dans les locaux de la compagnie de danse Rosas, avec laquelle il a déjà monté douze productions. Ictus est un collectif fixe d'une vingtaine de musiciens cooptés. Un ingénieur du son est membre régulier de l'ensemble au même titre que les instrumentistes - signe d'une mutation irréversible des ensembles vers le statut mixte d'"orchestre électrique". Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. En plus d'un travail de fond avec l'Opéra (concerts thématiques et activités pédagogiques), l'ensemble présente chaque année ou presque une production scénique. Les amateurs se rappellent sans doute *Avis de Tempête* de Georges Aperghis en 2004, ou *La Métamorphose* de Michaël Levinas en 2011.

La question des formats et des dispositifs d'écoute est également mise au travail : concerts très courts ou très longs, programmes cachés (les *Blind Dates* à Gand), concerts commentés, concertsfestivals où le public circule entre les podiums (les *Liquid Room* présentées à Bruxelles, Vienne, Gand, Darmstadt, Hambourg, Luxembourg...), Ictus a ouvert un cycle d'études : un Advanced Master dédié à l'interprétation de la musique moderne en collaboration avec la School of Arts de Gand. L'ensemble a par ailleurs développé une collection de disques, riche d'une vingtaine de titres (essentiellement sur le label Cyprès). Dernières parutions : Levinas, Berio avec Mike Patton, Fafchamps, Harvey, Sarhan, Oscar Bianchi (avec les Neue Vocalsolisten de Stuttgart). La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'ont déjà accueilli (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Royaumont, Milano Musica, Wien Modern, ...).

Partenaires médias des représentations de Marta :

un événement
Télérama

france
musique



Région Nord Pas de Calais - Picardie

MEL

Nord



Villeneuve d'Ascq



Tourcoing

ville de Lille



L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Établissement public de coopération culturelle, est financé par

LA VILLE DE LILLE,
LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE,
LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DRAC NORD-PAS DE CALAIS).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra bénéficie du soutien du
CASINO BARRIÈRE de Lille.



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES ET RÉSEAUX



Illustration Loren Capelli pour BelleVille
Photographies :
©Frédéric Iovino, février 2016

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie ses partenaires pour leur soutien

GRAND MÉCÈNE DE L'OPÉRA



En finançant une représentation supplémentaire
d'un grand titre d'opéra (*Le Trouvère* de Verdi
cette saison) la FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD
EUROPE favorise l'accès du plus grand nombre
au répertoire lyrique. Son soutien aux actions *Place(s) aux
Jeunes!*, permet par ailleurs aux moins de 28 ans
de bénéficier de tarifs exceptionnels.

MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



Mécène principal de la saison depuis 2014,
le CIC NORD OUEST apporte un soutien spécifique aux
productions lyriques, *Le Trouvère* de Verdi et *L'Orfeo* de
Monteverdi, pour cette saison.

LES PARRAINS D'ÉVÉNEMENTS



LES MÉCÈNES ASSOCIÉS



LES PARTENAIRES ASSOCIÉS



Contact : entreprises@opera-lille.fr

SPECTACLE MUSICAL

3-6 avril

VOYAGE D'HIVER [WINTERREISE]

MATTHIAS GOERNE, MARKUS HINTERHÄUSER
MISE EN SCÈNE ET CRÉATION VISUELLE WILLIAM KENTRIDGE

L'un des plus grands interprètes actuels de Schubert,
Matthias Goerne, se mesure ici à l'une de ses œuvres maîtresses.
Le cycle de poèmes du *Voyage d'hiver*, bouleversante odysée
restituant le voyage d'un amoureux transi de froid et de chagrin,
sera mis en image par le scénographe **William Kentridge**.

Infos/Réservations :
+33(0)362 21 21 21 et sur
www.opera-lille.fr

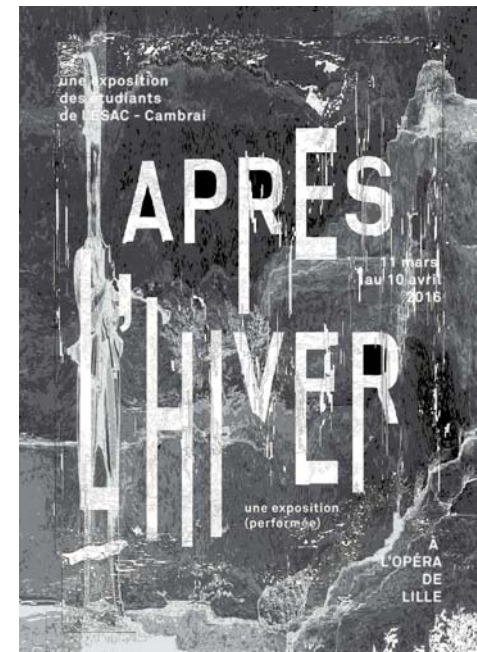
SAISON 15.16
OPÉRA DE LILLE

APRÈS L'HIVER

Exposition de travaux des
étudiants de l'École Supérieure
d'Art de Cambrai,
à l'issue d'un atelier de création et de
recherche en écho aux représentations
de *Marta* (13-21 mars)
et *Voyage d'hiver* (3-6 avril).

Photographies, vidéos, installations,
performance et édition.

À découvrir à partir de 19h,
les soirs de représentation
de *Marta* et *Voyage d'hiver*,
dans les Petits Salons et à la Rotonde.



WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
+33 (0)362 21 21 21

@OPERALILLE

